

D'Ernest Crépeault à Jean Corbeil

## Deux époques, deux façons de faire

### Ernest Crépeault : l'autocratie et les amis!



Originaire de la Rive-Sud de Montréal, Ernest Crépeault arrive dans la métropole au début des années 1950. Il exerce divers métiers, puis prend goût à la politique municipale au point de devenir secrétaire-trésorier, puis conseiller municipal et, finalement, dirigeant de la

ville d'Anjou naissante, avant 1956.

Rêve-t-il alors d'une future ville? Pense-t-il faire comme partout ailleurs à l'époque et fonder une nouvelle municipalité de banlieue pour fuir la ville encombrée et bénéficier d'espace et de verdure? Pendant quelques années, il manœuvre pour faire voter la charte de la future ville, tout en collaborant avec la Société centrale d'hypothèque et de logement pour établir un plan d'urbanisme futuriste, contrastant avec le développement connu durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Une vision paternaliste de la politique

Ernest Crépeault est le père fondateur d'Anjou. Peut-être même celui qui a choisi ce nom pour sa ville. Il dirige tout, est partout, fait tout, le plus souvent seul ou avec quelques amis. Il partage la conception de la politique de Maurice Duplessis, qui règne alors sur le Québec : il est le père de famille et ses enfants sont la population! Le recours au patronage, à l'achat de votes, aux listes électorales falsifiées et aux menaces devient dès lors monnaie courante.



Malgré ses quelques bons coups, le maire Crépeault est vite contesté par une opposition marginale, qu'il réussit à mater par tous les moyens possibles. Sa gestion municipale est déficiente, et sa priorité consiste à satisfaire avant tout ses amis. La Ville, comme la commission scolaire dont il est aussi président, est sa chose.

#### Quand les intérêts se confondent

Éventuellement, le maire devient agent d'immeubles, acquiert des terrains et modifie le zonage en fonction d'intérêts particuliers, avec l'approbation de conseillers municipaux à sa solde. Ces façons de faire ne diffèrent pas de celles qui prévalent dans plusieurs municipalités montréalaises à l'époque, ce qui ne les rend pas plus acceptables. Nombre d'Angevins ne sont pas sans s'en rendre compte, mais le pouvoir du maire est tel qu'ils ne peuvent rien faire.

Seule la mise en tutelle de la municipalité par le gouvernement du Québec réussit à contrecarrer les visées du maire. La réputation de la municipalité est alors à son plus bas. Ses administrateurs marchent sur des œufs et les décisions leur sont dictées de l'extérieur. Cependant, grâce à une multiplication des partis d'opposition qui se nuisent mutuellement, Ernest Crépeault réussit à se faire réélire une dernière fois en 1969.

### Jean Corbeil et la naissance d'une ville



Dès 1968, Jean Corbeil veut renverser ce maire si décrié. Il y parvient finalement en 1973.

Agent d'assurance de profession, Jean Corbeil est moins autocratique qu'Ernest Crépeault. Son objectif premier est de redonner aux Angevins ce

qu'ils ont perdu aux mains d'arrivistes et de profiteurs, tant en argent qu'en réputation. Pour redorer l'image de la municipalité, et dans un souci louable de transparence et d'information, différentes initiatives sont prises.

#### L'assainissement des mœurs politiques

Les Journées portes ouvertes, à la mairie, réunissent alors élus, administrateurs et citoyens dans un climat d'ouverture et d'accessibilité. Le *Bulletin mensuel* s'inscrit dans le même esprit de communication, en tenant les citoyens informés des derniers développements de la chose municipale.

Peu à peu, l'administration et les finances de la municipalité se redressent. Ainsi, en 1977, la tutelle de Québec est levée, et une nouvelle ère s'amorce. La réputation de la municipalité est désormais lavée, et celle-ci commence à se doter de nouveaux parcs et d'infrastructures modernes (caserne des pompiers, édifice des services techniques, bibliothèque, etc.).

#### Le programme Défi 80

Cependant, ce qui marque davantage les années Corbeil, c'est la réforme administrative et économique connue sous le nom de Défi 80, ainsi que les aménagements dans les secteurs sud-est, centre-ville et nord-ouest de la municipalité. Sans oublier, bien sûr, l'élaboration de budgets à déficit zéro et la diminution des taux de taxes et de la dette.

Le programme Défi 80 correspond à une philosophie de la gestion municipale qui se révélera efficace. Il bouleverse des façons de faire jusqu'alors acceptées, mais dépassées.



Son principe fondamental consiste à harmoniser excellence et efficacité dans la gestion municipale, ce qui semble une contradiction *a priori*. Il en résultera une amélioration notable de la santé économique d'Anjou.

#### Le développement et la technologie

Au même moment, la corporation paramunicipale Anjou 80 entreprend le développement de secteurs municipaux en devenir, notamment du secteur situé au sud-est de la rue Rondeau



et du secteur nord-ouest (qui deviendra le Haut-Anjou). Un projet de centre-ville sera proposé, en prévision de l'arrivée du métro à Anjou.

Par ailleurs, l'époque est marquée par la fermeture d'entreprises jusqu'alors fort importantes à Anjou (telles les pétrolières). Le départ de la British Petroleum, devenue Petro-Canada, est le signal que les industries de ce genre doivent et vont être remplacées par des entreprises moins polluantes, à contenu technologique avancé. C'est toute l'image de l'est de Montréal qui en sera améliorée.

#### Dynamisme et bénévolat

Dans l'Anjou de Jean Corbeil, les loisirs, les sports et la culture sont omniprésents, toute l'année. Au point que des traditions se développent. La plus visible reste le Festival des pluies. Mais les loisirs à Anjou se diversifient également. La gamme des sports pratiqués est au moins aussi vaste que celle des loisirs. Enfin, la bibliothèque agit comme phare et pôle d'attraction, surtout depuis l'ouverture du nouvel immeuble en 1984.

Dans tout ce qu'elle entreprend, la municipalité peut compter sur un nombre important de bénévoles qui consacrent temps et argent à mettre sur pied une foule d'activités valables qui, de surcroît, contribuent à développer le sentiment d'appartenance des citoyens à leur communauté. Cette belle habitude du bénévolat, si caractéristique de la vie angevine, a fort heureusement perduré jusqu'à nos jours.

Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire d'Anjou, l'historien François Hudon a mené des recherches pour percer les mystères de notre arrondissement.

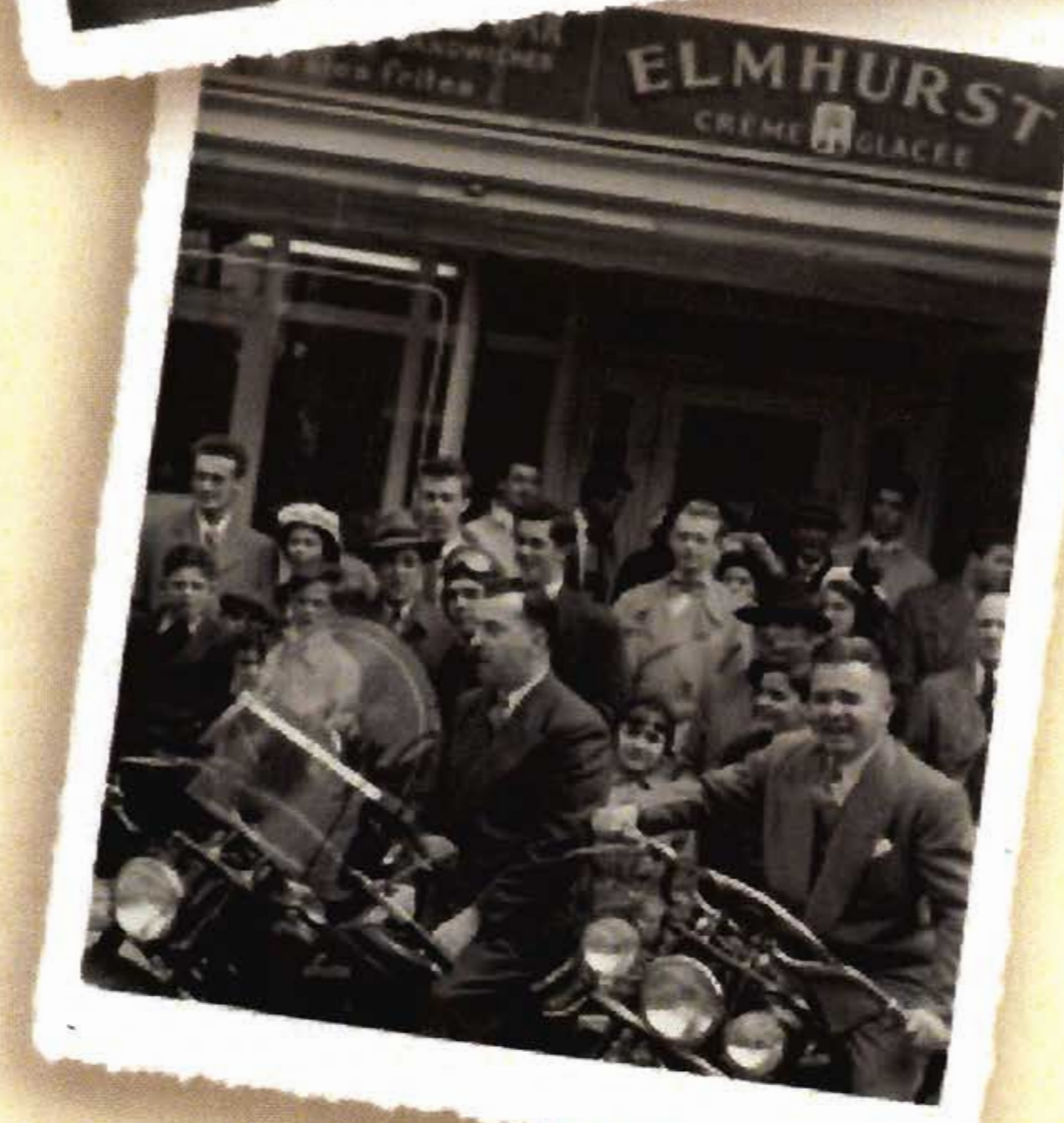
Il poursuit aujourd'hui son rappel des principaux événements qui ont marqué l'histoire d'Anjou. Nous reprenons là où nous avons quitté dans la dernière édition de ce bulletin, alors que notre arrondissement devenait une municipalité, en 1956, il y a 50 ans.

Les deux premiers maires d'Anjou, quoique forts différents à plusieurs points de vue, partagent certaines similitudes quant à leur vision de la municipalité qu'ils dirigent. Ni l'un ni l'autre ne sont natifs d'Anjou; ils ont tous deux un sens aigu du devoir et la conviction d'avoir une mission à accomplir. De plus, ils ne possèdent aucune formation en administration à leur arrivée en poste, et ils sont restés à la tête de la municipalité durant plus de quinze années chacun, soit les deux tiers de l'histoire d'Anjou!

Ce qui les oppose le plus, ce sont les moyens utilisés pour remplir leur mandat, et les résultats obtenus.



M. François Hudon, historien



Richard Quirion et Luis Miranda

## Résolument tournés vers l'avenir

### Un désir commun de servir

Ironiquement, Richard Quirion et Luis Miranda ont tous deux milité dans le parti du maire qu'ils ont remplacé par la suite. Tout comme les maires précédents, ils ne sont pas natifs d'Anjou mais, dès leur arrivée ici, ils ont choisi de servir leurs nouveaux concitoyens en laissant une signature qui soit propre à leur administration.



Richard Quirion arrive à Anjou comme jeune professionnel. Il tâte de la politique au contact d'un ancien conseiller municipal, après s'être engagé dans diverses activités, dont le Festival des pluies. Élu maire en 1989, il occupe ce poste durant deux mandats successifs avant de se retirer, comme il l'avait promis en acceptant son poste.

Luis Miranda s'installe à Anjou après avoir été pompier à la Ville de Montréal. Il succède à Quirion en 1997, devenant le premier maire de l'arrondissement. Près de dix années plus tard, son ambition de servir ses concitoyens ne se dément toujours pas. Il a été réélu, ainsi que tous les conseillers de son parti, lors des élections municipales de 2005.

### L'économie au ralenti sous Quirion

Les administrations des maires Quirion et Miranda sont toutes deux marquées par des circonstances indépendantes de leur volonté, imposées de l'extérieur et risquant d'entraver, du moins en partie, leur désir d'améliorer la situation d'Anjou et de ses citoyens.

Dans les années 1990, l'économie connaît un ralentissement important : inflation et chômage sont à l'ordre du jour, compliquant la situation financière de la municipalité. Plusieurs des projets entrepris à l'arrivée de Richard Quirion à la mairie doivent être reportés jusqu'à ce que la situation économique permette un redémarrage. Pensons entre autres au projet du golf métropolitain et à celui du parc d'affaires.

Les annonces de « première pelletée de terre » et d'investissements sont rares à l'époque. À la mairie, on fait le maximum pour que le fardeau fiscal demeure aussi léger que possible pour les contribuables. À cette fin, des réformes administratives et des resserrements dans les services sont entrepris : il s'agit de préserver l'enviable situation d'Anjou parmi les villes de l'est de l'île de Montréal.



### Les fusions municipales sous Miranda

Pour le maire d'arrondissement Luis Miranda, la situation est fort différente. Du point de vue économique, la récession est terminée, et la municipalité baigne littéralement dans une atmosphère de développement et d'investissements. Pensons particulièrement au nouveau parc d'affaires, la version moderne, planifiée et aménagée de l'ancien parc industriel des années 1960.

Toutefois, Luis Miranda doit affronter une tempête historique : le projet des fusions municipales. Piloté par le gouvernement québécois, qui souhaite réformer la fiscalité municipale, ce projet anime les débats de 1999 jusqu'à sa matérialisation, en 2002. La population redoute une perte de son identification à la municipalité ainsi qu'un éloignement du pouvoir décisionnel. Finalement, le projet est adopté et, malgré un certain malaise chez une partie de la population, les Angevins et leurs représentants choisissent de se tourner résolument vers l'avenir et de relever le beau défi qui consiste à travailler à assurer notre avenir collectif de concert avec les autres résidents de l'île de Montréal.

### L'engagement communautaire : une constante

Même si son histoire est jeune, deux constantes se dégagent des 50 premières années d'existence d'Anjou. La première a trait au caractère rassembleur et participatif de sa population. Anjou a toujours su s'illustrer par l'engagement de ses citoyens tant sur la scène politique que dans les activités culturelles, sportives et de loisirs. L'empressement de bénévoles et d'animateurs à organiser des activités pour les jeunes est une constante dans notre histoire. Dans les années suivant la fondation, les loisirs ne sont pas la priorité des administrateurs, mais les Angevins se mettront très vite à fonder des associations très diversifiées.

Rapidement, celles-ci en viennent à couvrir un ensemble de domaines afin de satisfaire les goûts de la majorité de la population. Elles permettront l'éclosion de talents qui seraient peut-être demeurés cachés autrement.



Des traditions s'enracinent au fil des années : Festival des pluies, Fêtes de la rentrée, concours Maisons fleuries, défilés du père Noël, tournois pee-wee de baseball et de hockey, Jeux du Québec, etc. Et n'oublions pas les nombreuses activités culturelles mises sur pied par la bibliothèque Jean-Corbeil et par la Direction de la culture, des sports, des loisirs et du développement social.

### Des finances en santé : une autre constante

La seconde constante de l'histoire d'Anjou réside dans le souci de ses administrateurs de préserver sa bonne situation financière. En 50 ans, malgré les fluctuations économiques, malgré aussi certaines erreurs commises de bonne foi, la santé financière de la municipalité ne s'est jamais démentie. Anjou a même établi des records de baisses de comptes de taxes certaines années et a connu des budgets à croissance zéro alors que l'inflation atteignait des records historiques de 20 %.

Les trois derniers maires d'Anjou ont su planifier le développement de la municipalité sur une base réaliste et à long terme. Contrairement à d'autres administrations se dotant d'équipements flamboyants et d'infrastructures luxueuses pour s'attirer les faveurs des citoyens, à Anjou on a plutôt cherché à favoriser la venue d'entreprises dans le parc industriel, à ne pas endetter la municipalité, tout en rendant la vie agréable aux citoyens grâce à des activités et à des services diversifiés.

Nos élus ont tous été conscients que la municipalité est la plus en mesure de répondre aux attentes les plus immédiates des citoyens : déneiger les rues, ramasser les ordures ménagères, répondre aux alertes d'incendie, etc. Ils n'en ont pas oublié pour autant qu'il leur appartient de préserver l'autonomie municipale et qu'il leur faut administrer en tenant compte du très fort sentiment d'appartenance qui anime tous les Angevins, qu'ils soient descendants de familles ancestrales ou nouveaux arrivants dans notre bel arrondissement.

Dans le cadre du

50<sup>e</sup> anniversaire d'Anjou,

l'historien François Hudon a

mené des recherches pour

percer les mystères de

notre arrondissement.

Après avoir traité des

principaux événements qui

ont marqué les règnes des

maires Ernest Crépeault et

Jean Corbeil, il rappelle les faits

saillants de nos deux plus

récentes administrations,

et trace un court bilan

des cinquante premières

années d'Anjou.



M. François Hudon, historien